

**Roland Tixier**

***Avec le temps***

Préface

**Christian Degoutte**

Couverture

**Roger Groslon**

éditions Les Carnets du Dessert de Lune

je marche Pont-à-Mousson  
Sambre et Meuse  
eau fonte ductile

trier classer ranger  
n'être pas si possible  
son propre encombrant

gestes définitifs  
air frais frissons du soir  
tout tient à peu de choses

nuage effiloché  
plume de tourterelle  
trésors de la journée

douceur étale sur le cours  
soleil encore espéré  
déjà les chrysanthèmes

deux vieillards deux verres  
au fond du café  
où l'après-midi n'a pas prise

premier froid je pleure  
étonné d'être encore  
cueilli par l'automne

douce pluie sur la banlieue  
lentement la nuit  
du parking au cimetière

nuages vous m'emportez  
voici venue l'heure  
où l'acacia jaunit

dimanche parmi  
les façades d'un autre siècle  
les premiers signes de l'automne

ce matin encore  
mots et poussières mêlés  
ancienne rue de l'école

métro dimanche après-midi  
l'Ancienne et l'Ancien  
ont mis leurs plus beaux habits

trois bancs au soleil  
là où il y a peu de temps  
vrombissait l'usine

quel triste visage  
que celui de la vendeuse  
de ballons de baudruche

l'aventure de ce jour  
fut de prendre rue du Nord  
plutôt que rue des Mûriers

la rue est mon jardin  
s'entrecroisent pêle-mêle  
hier et le lendemain

cet été on marche  
sur les fruits noirs du sureau  
sur les souvenirs

traversé la gare  
croisé les regards de ceux  
qui savent où aller

il pleut depuis toujours  
elle n'a jamais changé  
l'odeur de la terre mouillée

passer d'un jour à l'autre  
ainsi la feuille de platane  
être pour si peu

fin de journée en ville  
comme si l'orage bleu  
effaçait toute trace

tu cherches l'eau et l'ombre  
dans la grande ville  
les fontaines n'ont plus cours

sur la petite place  
tout près des marelles  
deux fleurs de magnolia

soir d'incertitude  
la cloche de l'église  
sonne dans le vide

dans la grande ville  
marcher simplement marcher  
d'une vie à l'autre

certains jours le chant des oiseaux  
est grande merveille  
d'autres jours il me transperce

peu d'espoir en ce jour  
peu de voie à venir  
il pleut sur les tilleuls en fleurs



quel bonheur le ciel  
ce matin de juin  
rien n'est encore écrit

marcher dans le silence  
de ceux qui seuls le dimanche  
arpentent cours et avenues

clair soleil ce matin  
pourtant un papillon mort  
sur une marche d'escalier

ces vagues de bruits  
lumières sur la ville  
cette angoisse aussi

grande chaleur de juillet  
même les hirondelles  
ont déserté la place

matin rue du 4 Août  
bonne sœur vêtue de blanc  
auréolée de soleil

ce soir à nouveau  
la nuit tombe sur la ville  
se mettre à l'abri

je marche vers moi  
je longe les trottoirs  
où il me faudra revenir

lumières orange  
pluie lente des souvenirs  
le froid dans le dos

marcher face au vent  
se perdre enfin dans les rues  
en plein centre ville

buvette du centre ville  
ceux accoudés là  
pour être quelque part

ah ! printemps ma peine  
dès le matin les oiseaux  
plantent les banderilles

matinée de marbre  
carré de coquelicots  
un cri dans la ville

ombres vertes légères  
au bout de la rue  
un port une oasis

odeur de lilas  
silence d'un jour férié  
je ferme les yeux

une tourterelle  
tôt rue de la Résistance  
des fleurs de sureau

yeux clos dans le métro  
elle un bouquet de pivoines  
posé sur les genoux

la nuit a lavé la ville  
ce matin mon cœur  
semble celui d'une autre vie

lilas et hirondelles  
ma ville ce soir  
sans le bruit des armes

ah! le beau concert  
la belle contrebasse  
à vous glacer le dos

métro le matin  
silence et pensées  
en équilibre instable

est-ce moi enfin  
sur ce trottoir granuleux  
sous ce ciel de traîne ?

que dit la tourterelle  
parc Elsa Triolet ?  
pluie poivrée de juin

air léger ce matin  
tu lèves la tête  
tu fonds dans le soleil

c'est sans prévenir  
les glycines de mai  
en pleine poitrine

la belle journée  
une hirondelle enfin  
soleil déclinant

quelle clarté ce matin  
une large avenue  
quelle douleur quelles promesses

ça tombe serré  
rien n'est encore écrit  
journée classée rouge



le long de l'avenue  
brassées de verts naissants  
fleurs blanches décidées

pluie légère de juillet  
poussière mouillée  
ma ville sent la violette

ça y est ce matin  
la factrice a enfin  
« mis un nom sur mon visage »

quelques mots sur le cœur  
contre toute attente  
il pleut sur le printemps

cours Léon Tolstoï  
façades et jalousies  
que le vent malmène

embouteillage en ville  
moment suspendu  
suffocation d'avril

dormir si possible  
soir de printemps sur la brèche  
le cœur à la peine

frissons de printemps  
ciel clair et fumées  
des jardins ouvriers

il parle seul dans la rue  
sa voix s'évapore  
le long des portes de garages

printemps premier soleil  
veste sur l'épaule  
retrouvailles pour les yeux

jours de peu jours de rien  
drossés contre les murs  
faire signe au conducteur

le printemps à nouveau  
à même la poitrine  
c'est encore avoir peur

à pas mesurés  
à petites journées  
d'une saison à l'autre

soleil froid oblique  
naviguer à vue  
un soir de printemps

flocons de janvier  
points de suspension  
et l'année à venir

comment croire aux beaux jours  
au pied des tilleuls  
noircis par l'hiver ?

moineaux et pigeons calmes  
ce matin encore  
fidèles à notre rendez-vous

coup de frein dans le bus  
corps et paroles mêlés  
on se rattrape comme on peut

au printemps renâit sur les murs  
de l'usine abandonnée  
l'ombre des maisons ouvrières

les dames âgées  
se ressemblent dans le métro  
un air léger de violette

fermer les volets  
c'était un jour semblable aux autres  
de regards inquiets

parapluies de mars  
les giboulées me rappellent  
un bonheur ancien

maman je me souviens  
ta façon de dire  
« il y a toujours quelque chose »

froid lourd sur le parc  
matinée de février  
où tout semble neuf

deux cigarettes blondes  
deux cafés serrés  
deux cœurs se rapprochent

ce matin encore  
j'attends le métro  
une petite vie simple

bec jaune dans les troènes  
le merle lui aussi  
guette le printemps

sous la pluie du matin  
le corbeau immobile  
devient un ami



dans le métro bondé  
banderoles roulées  
muets les manifestants

opale orange et bleu  
le canal emporte  
une journée sans nom

peu avant le printemps  
gestes et mots rassurants  
de la coiffeuse habituelle

en descendant du bus  
terrain vague gelée blanche  
corbeau sur un arbre mort

vieille rue sans relief  
un peu de neige fondue  
certains jours tout est à plat

le visage de l'ami  
le métro devient  
une maison accueillante

on dirait le printemps  
nuages légers de janvier  
lune transparente

station Hôtel de Ville  
dimanche soir poisseux  
validé filmé

violet à peine sur la ZUP  
quelqu'un lève le rideau  
matin de printemps

j'allais dans la paix du brouillard  
corbeaux dévastateurs  
dès l'entrée du parking

rose orange tendre  
entre parking et poubelles  
point final de l'été

le cœur encore serré  
cette année revient  
la vague des chrysanthèmes

hiver noir mat de huit heures  
les écoliers glacés  
sur le chemin du devoir

travaux rue Verlaine  
on ravale les façades  
un peu de temps dissimulé

vieil homme au bord du trottoir  
étonné par les trajectoires  
des automobiles

premiers jours de grand froid  
buées et anoraks  
peuplent l'avenue

dimanche soleil blanc  
pâles traces de nuages  
octobre à ses fins

tout est d'un autre monde  
livres et vêtements  
dans la maison du défunt

feuilles mortes de septembre  
le cantonnier et le poète  
devisent en connaisseurs

fin de pluie ciel de traîne  
flaques du parking où la vie  
ne fait pas un pli

les yeux posés sur nulle part  
pas et paroles perdus  
entre flaques entre deux guerres

ah ! l'odeur des mandarines  
de l'épicerie orientale  
à l'approche de Noël

gestes et chants mêlés  
l'espoir était sur scène  
sous un ciel de gélatines

trombes d'eau sur le bus  
sans tanguer ni rouler  
mon paquebot cingle en ville

il éclate de joie  
l'érable en automne  
dans le couloir de la chimie

pieds raclant les feuilles mortes  
un train soudain surgit  
des paysages de l'enfance

la mendiante est de retour  
je ne la voyais plus  
je la croyais sauvée